



PRIX
FRANÇOIS GUIZOT
INSTITUT DE FRANCE



Prix François Guizot-Institut de France 2024

Cérémonie de Remise du Prix

Lundi 9 décembre 2024, 18h00, Grande Salle des Séances

Allocution de Xavier Darcos
Chancelier de l'Institut

Monsieur le Président du jury et confrère, cher Éric Roussel,

Messieurs les membres de l'Institut, chers confrères

Monsieur le président de l'Association François Guizot, cher Stéphane Coste,

Mesdames et messieurs les membres du jury,

Mesdames, messieurs, chers amis,

Onze ans après la création de ce prix, je suis heureux de vous accueillir à l'Institut de France pour sa 6^e édition. Elle accueille un nouveau président du jury, mon cher confrère Éric Roussel, que je remercie chaleureusement de son engagement, et qui prendra la parole tout à l'heure.

Nous remettons cette année le prix Guizot-Institut de France à Maryvonne de Saint-Pulgent pour son merveilleux ouvrage sur Notre-Dame de Paris, *La Gloire de Notre-Dame, La foi et le pouvoir*. Par un singulier hasard du calendrier, nous nous retrouvons

- alors que la cathédrale parisienne a rouvert ses portes samedi dernier, en grande solennité,

- et que nous commémorons demain, sous la coupole, les 150 ans de la mort de François Guizot, anniversaire inscrit au calendrier de France mémoire.

1/ Historien, philosophe, homme d'État, François Guizot fut membre de trois académies ; il a longtemps siégé ici même, dans la Grande salle des séances, pendant sa très longue carrière à l'Institut.

Il fut élu membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres en tant qu'historien dans les années 1830, puis l'Académie française ouvrit ses portes à l'orateur politique, au 40^e fauteuil, que j'ai l'honneur d'occuper aujourd'hui.

Mais auparavant, il avait proposé avec succès le rétablissement de l'Académie des sciences morales et politiques au roi Louis-Philippe en 1832. Il peut être considéré comme son fondateur, et entrer dans la liste restreinte et prestigieuse des hommes illustres qui créèrent nos académies : Richelieu, Charles Le Brun et Colbert.

Nous sommes donc très heureux que l'Institut accueille un prix dédié à sa mémoire en récompensant un ouvrage d'histoire ou d'analyse de notre monde contemporain pour qu'un large public puisse profiter de son éclairage – et je remercie l'association François Guizot d'avoir contribué à cette très heureuse initiative.

2/ Chère Maryvonne de Saint-Pulgent

- Présidente de section honoraire au Conseil d'État, vous avez été directrice du patrimoine au Ministère de la Culture ainsi que professeur de musicologie. Vous êtes également correspondante de l'Académie des beaux-arts.
- Votre œuvre que nous primons ce soir a été largement saluée, comme elle le méritait ; vous y revenez sur l'incendie du 15 avril, et l'analysez comme un « événement

monstre », en reprenant un concept que Pierre Nora, mon cher confrère, avait développé. Vous avez le talent d'éclairer notre actualité immédiate, de lui donner sens et profondeur.

- Plus largement, vous avez cherché à démêler comment notre cathédrale parisienne avait acquis une gloire qui dépasse son sacerdoce religieux, comment elle était parvenue à conquérir le cœur battant du monde. Samedi dernier, une cinquantaine de chefs d'État étaient réunis, traduisant un émoi international pour un monument patrimonial, ce qui est, il faut malheureusement le souligner, extrêmement rare, peut-être unique. Notre-Dame, star planétaire, peut rivaliser en notoriété avec Trump, Taylor Swift ou Elon Musk, voilà qui ne peut que ravir et étonner ! Nous voilà réunis, grâce à vous, en hommage à son immortalité, qui, pour une fois entre ces murs, n'est pas celle de nos institutions. Comment notre cathédrale gothique s'est-elle forgé un tel destin ?
- Je ne reviendrai pas sur l'ensemble de votre ouvrage dont d'autres parleront après moi ; mais vous expliquez avec une grande clarté et une grande érudition combien l'héritage spirituel de Notre-Dame a compté – école cathédrale qui fut avant même la construction de Maurice de Sully, un centre intellectuel puissant et un lieu où la musique occidentale s'inventa avec la polyphonie sacrée.

Car Notre-Dame chante, et je n'en prendrai qu'un seul exemple, ses orgues. Vous leur consacrez de très belles pages, narrant l'histoire de ses cinq grandes orgues fixes.

- Celui de Cliquot par exemple, sonna pendant le *Veni Creator* qui ouvrait les états-généraux de 1789 ;
- ou celui d'aujourd'hui, de Cavallé-Col, installé pendant la restauration de Viollet-le-Duc, et inauguré par César Franck, Camille Saint-Saëns et Charles-Marie Widor.

Vous avez également fait revivre la figure virtuose de Louis Vierne, l'organiste titulaire de Notre-Dame à partir de 1900, qui mourut à son poste, 37 ans plus tard, à la tribune.

Miraculeusement préservé des flammes, cet orgue de Notre-Dame, nettoyé et réharmonisé, a sonné samedi dernier, sous les mains expertes d'Olivier Latry, Thibault Fajoles, Vincent Dubois et Thierry Escaich, votre confrère membre de l'Académie des beaux-arts.

Car nombre de nos membres se sont portés au chevet de Notre-Dame, je pense à l'hommage qui lui a été rendu lors de la remise de nos Grands Prix en 2019, et au film de Jean-Jacques Annaud, *Notre-Dame brûle*. Nos fondations également ont voulu préserver son héritage spirituel en aidant justement son orgue à retrouver ses voix, mais aussi sa bibliothèque à être sauvegardée et les chœurs de sa maîtrise à continuer de se produire.

Je suis donc très heureux que grâce à vous, chère Maryvonne de Saint-Pulgent, nous rendions ce soir un double hommage singulier à François Guizot et à Notre-Dame, et je laisse la parole à Stéphane Coste.